

Es hing der Reif

Es hing der Reif im Lindenbaum,
Wodurch das Licht wie Silber floß.
Ich sah dein Haus, wie hell im Traum
Ein blitzend Feenschloß.

Und offen stand das Fenster dein,
Ich konnte dir ins Zimmer sehn -
Da tratst du in den Sonnenschein,
Du dunkelste der Feen!

Ich bebt' in seligem Genuß,
So frühlingwarm und wunderbar:
Da merkt' ich gleich an deinem Gruß,
Daß Frost und Winter war.

*Texte de Klaus Groth (1819 – 1899), extrait de Hundert Blätter,
Paralipomena zum Quickborn, publié en 1854*

Musique de Johannes Brahms (1833-1897) :

" Es hing der Reif ", extrait des cinq Lieder Op. 106 no. 3 (1888)

Le givre pendait

Le givre pendait dans le tilleul,
À travers lui, la lumière coulait comme de l'argent.
Je voyais ta maison, aussi brillante que dans un rêve
Brille un château de fées.

Et ta fenêtre se tenait ouverte,
Je pouvais même te voir dans ta chambre -
Alors tu marchais dans l'éclat du soleil,
Toi la plus sombre des fées !

Je tremblais de plaisir bienheureux,
Si doux comme le printemps et si merveilleux :
Mais alors je réalisais
Que c'était le gel et l'hiver.